Lettre de Voltaire à D'Alembert, 24 juillet 1760

Expéditieur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 24 juillet 1760, 1760-07-24

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1082

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe vous demande pardon, mon très cher philosophe... Résumé

- ce que peut Mme de Pompadour à ce sujet, commencer un soutien académique, viser l'Acad. sc. Recommande l'union des frères.
- coups de bâton à Palissot, La Vision. Doute que Mme de Luxembourg intervienne pour Morellet. Diderot doit tenter l'Acad. fr.
- Son jugement sur « la personne dont vous me parlez » [Choiseul]. Celui-ci et Marmontel

Date restituée24 juillet [1760] Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire60.24 Identifiant1229 NumPappas315

Présentation

Sous-titre315 Date1760-07-24 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettreKehl LXVIII, p. 124-127. Best. D9085. Pléiade V, p. 1019-1020
Lieu d'expéditionGenève, Aux Délices
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr. Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024 punir de mort subite, Je pris la résolution de ne vous plus Ecrire; cela me coûtoit beaucoup, et vous pouvez en Juger puisqu'à la première agacerie Je suis revenue tout courant à vous.

Je vous sime heaucoup monsieur, parce que personne en vérité ne me plait autant que vous, et Je suis bien sûre que vous ne plaisez à personne autant qu'à moi.

On yous, a done bien dit du mal de moi. Je passe done dans votre esprit pour l'admiratrice des Freson et des Palissot, et pour l'ennemie déclarée des Enciclopédistes, Je ne mérite n'y cet Excès d'honneur ni cette indignité. Vous me demandez ma confession et vous me promettez votre absolution. Apprenez donc que Je ne me suis point Jointe à mad, de Robec, qu'à peine Je la connoissois, et que Je n'ay jamais Eû le désir de la connoître davantage; J'ay fort blâmé sa vengeance et le choix de ses vengeum; j'ay été bien aise du peu de succès de sa comèdie et de la muladresse de son auteur; il n'a pas seû rendre ridicules les gens qu'il vouloit peindre, il a manqué son objet; en les attaquant sur l'honneur et la probité, il ne leur a pas Effleuré L'épiderme, J'ay été à une représentation de cette pièce, Je l'ay lile une fois. J'ay dit très naturellement que Je n'en étois pas contente et qu'à la place des philosophes J'aurois beaucoup plus de mépris que d'indignation contre un tel ouvrage; si cela ne paroit pas sufisant, et s'il faut crier tolle contre leurs ennemis, J'avoue que Je n'ay point pris ce parti, et que Je me trouverois très ridicule d'élever ma voix pour ou contré aucun party, il n'y a que l'amitié qui puisse engager dans ces sortes de querelles. Il y a quelques années J'en conviens que l'unitié m'auroit peutêtre fait faire beaucoup d'imprudences, mais pour aujourd'huy Je verrois avec indiférence la guerre des dieux et des géants, à plus forte raison celle des rats et des grenouilles; Je lis ce qui s'écrit pour ou contre. Il y a quelques articles de Freron qui m'ont ussez divertit; Le mot enciclopédie' par Exemple, qui est Je crois dans sa quinzième feuille, m'a paru assez plaisant. J'aime mieux son stile que celui de l'abbé Desfontaines. Voilà l'aveu de tous mes crimes, l'attens votre Equite' ahighe. Je finis ce long article par vous dire que Je suis bien sûre que si J'étois avec vous Je. serois toujours de votre avis sans que ce fût par la soumission et la déférence qui est dû à votre Esprit et à vos lumières.

Alt mon dieu monsieur, que Je serois aise de passer ma vie aux Délices! si c'est la philosophie qui donne le dégoût du monde, Je suis une grande philosophe, rien ne me retient lei, et Je n'ay pour y rester d'autres raisons que celle de la chèvre, où elle est attachée il faut qu'elle broûte. Cependant si Je n'étois pas aveugle J'irois certainement vous voir, il n'y a rien au monde qui me fit autant de plaisir que d'être avec vous. J'aurois grand besoin de

me Tennchin ai la vie m'étoit plus chère, mais ce seroit une folie à moi de chercher à la prolonger. El mon dieu pourquoi? pour Eprouver de nouveaux malheurs. Je me contente de rendre les moments présents supportables, Je vis avec plusieurs personnes aimables qui ont de l'humanité, de la compassion, il en résulte L'apparence de l'amitié, Je m'en contente; J'écarte la tristesse autant qu'il m'est possible, Je me livre à toutes les dissipations qui se présentent; enfin à tout prendre Je suis moins malheureuse que Je ne devrois l'être; vous ne seriez pas mécontent de moi si Je vous rendois compte de ma façon de penser, et ce seroit un grand plaisir que J'aurois. Mais ne nous retrouverons nous Jamais ensemble monsieur? Cette absence eternelle ainsy que la perte de mon ami sont deux malheurs irréparables, et dont Je ne me consoleray Jamais. Ecrivez moi souvent et envoyez moi tout ce que vous ferez. Qu'est ce que c'est que la sœur du pot dont tout le monde parle et que personne n'a vue?

MANUSCRIPTS 1. c by Wyurt (Th.D. N.S., Du Deffand, 1,87-3).

ROTTIONS 1. Berry iv.258-62.

TEXTUAL HOTER

Mar, having been transcribed by time Du Deffand's secretary, has been followed. Incking in all editions that is, COMMENTARY

1 Acts v.3.4.

*Lenne de M. de *** 2 M. Fréron sur le mos escrettore du Dictionnaire qui poste ce nom', L'Année listéraire (Paris 1760), iii.141-66.

³ this allusion is not undersuped; mme Du Deffand certainly knew that the 'sneur du pot' was the duchesse d'Aiguillon, and nome private reference is involved here.

D9085. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

14 de juillet [1760]

Je vous demande pardon, mon très cher philosophe; tout grand homme que vous êtes, c'est vous qui vous trompez, c'est vous qui êtes éloigné, et c'est moi qui mis réellement sur les lieux. Il y a plus d'un an que la personne! dont vous me parlez daigne m'écrire assez souvent' avec beaucoup de bonté et un peu de confiance; je crois même avoir métité l'une et l'autre par mon attachement, par ma conduite et par quelques petits services que le hasard, qui fait tout, m'a mis à portée de rendre. Je suis sûr, autant qu'on peut l'être, que cette personne pense très noblement; la manière dont elle en a usé envers Marmontel en est une preuve évidente!. C'est peut-être avoir agi en trop grand seigneur que d'avoir protégé Palissot et sa pièce, sans considérer qu'en cela il faisait tort à des personnes très estimables. C'est un malheur attaché à s

la grandeur de regarder les affaires des particuliers comme des querelles de chiens qui se mordent dans la rue.

Il avait donné à Palissot de quoi avoir du pain, parce que Palissot est le fils de son homme d'affaires; mais, ayant depuis connu l'homme, il m'a mandé ces propres mots (que je vous supplie pourtant de tenir secrets); On peut donner des coups de hôton à Palissot, je le trouverai fort bon*.

Il doit donc vous être moralement démontré (supposé qu'il y ait des démonstrations morales) que ce ministre, véritablement grand seigneur, aurait plus pruségé les lettres que m. d'Argenson.

Je vous l'ai déjà dit, je vous le répète, six lignes très imprudentes de la Vision ont tout gâté. On en a parlé au roi; il était déjà indigné contre la témérité attribuée à Marmontel, d'avoir insulté m. le duc d'Aumont. L'outrage fait à madame la princesse de ll. a augmenté son indignation, et peut lui faire regarder les gens de lettres comme des hommes sans frein, qui ne respectent aucune bienséance.

Voilà, mon cher ami, l'exacte vérité. Je doute fort que madame la duchesse de Luxembourg demande la grâce de l'abbé Morellet, lorsque la cendre de sa filles est encore chaude; er quand elle la demanderait, elle ne l'obtiendrait peut-être pas plus que la classe du parlement de Paris n'a obtenu le rappel des exilés de la classe de Besançon. Cependant, il faut tout tenter; et si Jean Jacques n'a pu disposer madame de Luxembourg à parler fortement j'écrimi fortement, moi chétif; les petits réussissent quelquefois en donnant de bonnes raisons; je saurai du moins précisément ce qu'on peut espèrer sur l'abbé Morellet; c'est un devoir de tout homme de lettres de faire ce qu'il pourra pour le servir.

L'admission de m. Diderot à l'académie ne me paralt point du tout impossible; mais si elle est impossible, il la faut tenter. Je regarde cette tentative, tout infractueuse qu'elle peut être, comme un coup essentiel. Je voudrais qu'au temps de l'élection il fit ses visites, non pas comme demandant la place précisément, mais comme espérant la première vacante, quand ses principes et sa conduite seront mieux connus. Je voudrais que dans ces visites il désarmât les dévots et amoutât les sages. Il dirait en public qu'il ne prétend tien; il aurait su moins une douzaine de voix, ce serait un triomphe préliminaire. Il y a plus; il se peut que madame de Pompadour le soutienne, qu'elle s'en fave un mérite et un honneur, qu'elle désabuse le roi sur son compte, et qu'elle se plaise à confondre une cabale qu'elle méprise.

Je suis encore assez impudent pour en écrire à madame de Pompadour, si vous le jugez à propost et elle est femme à me dire ce qu'elle peut et ce qu'elle veut. C'est donc à vous, mon cher philosophe, à préparer les voies, à être le vrai protecteur de la philosophie. Mettez vous deux ou trois académiciens ensemble, prenez la chose à cœur; si vous ne pouvez pas obtenir la majorité des voix, obtenez en assez pour faire voir qu'un philosophe n'est point incapable d'être de l'académie dont vous êtes. Il faudrait après cela le faire entrer dans celle des sciences.

Le cousin Vadé, le sieur Aletof, le père* de la doctrine chrétienne, n'ont rien à se reprocher; ils ont fait humainement tout ce qu'ils ont pu pour rendre les ennemis de la raison ridicules; c'est à vous à rendre la raison respectable. Tachez, je vous en conjure, d'être de mon avis sur la démarche que je vous propose; vous la ferez avec prudence; elle ne peut faire aucun mal, et elle fera beaucoup de bien.

Serait il possible que cinq ou six hommes de mérite qui s'entendront, ne réussissent pas après les exemples que nous avons de doute faquios' qui ont réussi? Il me semble que le succès de cette offnire vous ferait un honneur infini. Adieu; je recommande surtout la charité aux frères, et l'union la plus grande; je vous estime comme le plus bel esprit de la France, et vous aime comme le plus aimable.

gorrious r. Kehl laviii. 114-7.

COMMENTARY

* Choisenl.

* even Clogenson levili.rs6w, who was certainly not unfriendly towards Voltaire, prints a somewhat aceptical note here, which has been reproduced in the subsequent editions; but here again fuller knowledge shows that Voltaire's words represent, if anything, an under-statement is letters from Choiseul to Voltaire laye survived from the immediately pre-

ceding twelve months.

* see Best.D8682, note 11; Choiseul, helicving Marmontel to be innocent, procured him on somity of 3000 francs.

- * Cheiscul's words were (Best.DR983)

 'Je l'abandonne à la malédiction de la philosophie et des philosophes et même sux
 usups de bâtons qu'il pourra mériter.
- * it seems odd that in 1785 it should still have been necessary to suppress the name of mme de Robecq.
- * see flest. D8968, note r.
- this term, as applied to the purlement, is not recognised by Litte's see 'Parlement de France [sous Louis xv]', Dietionnairs philosophique.
 - * me Best. Dooso, note t.
- * the apostles.

D9086. Voltaire to Louise Florence Pétronille de Tardieu d'Esclavelles d'Epinay

24° Juillet 1760

Si vous ne m'avez point répondu, madame, sur l'honneur que je veux que m' Dideret fasse à l'académie, vous avez tort; si vous m'avez écrit, vôtre Lettre est en cuemin. En attendant qu'elle m'aprenne ce que je dois penser,